

LA PARABOLE DE LA ROSE ET DE L'ENFANT



Pierre-Cervais Majeau, prêtre

Un jour, un enfant se plaignait qu'il se piquait toujours les doigts quand il cueillait une rose. Il disait en colère: « En vérité, c'est une étrange chose et la nature a tort de placer une fleur si belle sur un buisson épineux. De quoi s'avise-t-elle? Quant à moi, je la blâme très fort. » - « Taisez-vous, jeune homme peu sage, répondit la rose en son langage, le plaisir ne vient point sans peine, il exige des soins. Cette règle est certaine; vous dois-je mon éclat et mes belles couleurs? Je les cède sans murmure. Mais permettez au moins que la nature en vous comblant de ses faveurs, mette un léger obstacle à vos vives ardeurs. » La réprimande était juste. À la rose tout parlement donnerait gain de cause. Quant au jeune homme, il n'avait pas raison. Sa petite colère était hors de saison, ses plaintes étaient indécentes. Au lieu de se livrer à sa mauvaise humeur, il devait écarter les épines piquantes avant que d'arracher la fleur. Sans peine et sans travail obtenir le bonheur, est un droit dont le ciel ne fait part à personne. La nature vend tout, rarement elle donne. (Une fable de Philippe Barbe)

Il est bien connu que dans la vie tout est don et que rien n'est dû! Ni la vie, ni la santé, ni l'amour, ni l'esprit, ni la fortune. Tout est don, rien n'est dû! Une fois que nous l'avons réalisé, nous ne voyons plus la vie de la même façon. Une journée de pluie a désormais son charme. Le simple geste d'amour ou d'amitié nous apparaît non pas comme une chose méritée mais une gratuité à son endroit. La vie avec ses ambiguïtés nous apparaît maintenant comme une bénédiction. Les épines du rosier donnent à la rose toute sa valeur. La peine accordée à l'œuvre lui donne encore plus de lustre. On ne grandit pas dans la facilité. Il faut accepter l'orthèse pour redresser le membre déviant. La taille des sarments permet à la vigne de donner un meilleur fruit, un fruit qui demeure. Les personnes qui ont passé par des temps d'épreuves ou de souffrances connaissent désormais la gratuité de la vie, de l'amour. Ils savent que tout est don et font de leur personne et de leur vie un meilleur don encore. Il faut accepter de devenir ce grain de blé jeté en terre. Si ce grain refuse de se donner, il deviendra un grain stérile dans le sol comme ce grain de sable. Mais si le grain de blé accepte que la vie le traverse en son cœur, alors une tige surgira de ce cœur et portera un nouvel épi, une abondance de vie. Accepter de considérer la vie comme un don et non pas comme un dû nous incite alors à faire de notre propre vie un don et un abandon. L'abandon fera surgir en nous la louange et le lâcher-prise, devenant ainsi disponibles au don de soi à la manière de ce grain de blé.

Voici maintenant la parabole de l'enfant au miroir. Un enfant élevé dans un pauvre village revint chez ses parents et fut surpris d'y voir un miroir. D'abord il aima son image; et puis, par un travers bien digne d'un enfant, et même d'un être plus grand, il veut outrager ce qu'il aime. Il lui fait une grimace et le miroir la rend. Alors son dépit est extrême; il lui montre un poing menaçant, il se voit menacé de même. Notre enfant fâché s'en vient, en frémissant battre cette image insolente; il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente; et furieux, au désespoir, le voilà devant ce miroir, criant, pleurant, frappant la glace. Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse, tarit ses pleurs, et doucement lui dit : « N'as-tu pas commencé par faire la grimace à ce méchant enfant qui cause ton dépit? Regarde à présent : tu souris, il sourit; tu tends vers lui les bras, il te les tend de même, tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus; de la société tu vois ici l'emblème; le bien, le mal, nous sont rendus. (Une fable Jean-Pierre Claris de Florian)

L'enfant au miroir nous représente tous dans notre parcours de la vie. La tentation de ne donner que ce que l'on reçoit et de rendre à l'autre ce qu'il nous a rendu, est très forte en nous. Cet enfant au miroir nous représente dans ce que nous avons de plus humain en nous, à l'état brut. Un état brut qui n'a pas encore reçu la touche de l'Évangile. Un état brut impropre à la condition du Royaume. Un état brut comme ce bloc de marbre que l'Évangile devra tailler pour lui donner des airs de Royaume. Cet état brut de l'humain nous le découvrons en nous-mêmes à chaque fois que surgissent en nous des violences, des vengeance, des agressivités. Cet état brut de l'humain nous le découvrons à chaque jour dans les récits de crimes étalés dans les journaux. Cet état brut de l'humain nous rappelle que nous sommes créés pour plus grand encore. Dans notre état brut nous ressemblons à ce serpent à plusieurs têtes incapable de faire son chemin dans les fardoques de la vie, étant sans cesse arrêté, par les branches obstruant son passage. Peut-être que les épines des rosiers du monde sont plus nécessaires qu'elles n'en n'ont l'air au prime abord. Ces épines nous apprennent à accepter les contraintes et les contraintes nous apprennent à avoir plus de compassion et d'acceptation pour les épines des autres et en fin de compte, pour nos propres épines. Les épines nous rappellent l'état brut de notre cœur bien humain avec son besoin de divinisation. Ces deux paraboles viennent nous rappeler cet appel à accepter comme un don la vie et ses exigences, nous rendant ainsi plus compatissants devant les miroirs du monde.

